MODALITÉS ET ENJEUX DE LA TRADUCTION DES TITRES DE ROMANS CAMEROUNAIS

Jean Marie WOUNFA[1]

Abstract: This article studies the translation from French into English and German of titles of Francophone Cameroonian novels. The analysis is based on a set of titles translated with or without fidelity. The main question is to know who translates what, following which modalities, for which audience and which purpose? It comes out of this research that the challenges and consequences of the translation strategies used (literal, interpretative or creative) are various because of the necessity to adapt to the new literary tradition and to the constraints of the target language or target culture. Furthermore, the translated title aims to satisfy its public. Hence, the quality of the translation is not futile since the translator awaits some financial and symbolic benefit inherent to his or her recognition by the public.

Key words: title, translation, notoriety, positioning, literary field.

Introduction

Le Cameroun est un pays bilingue où le français et l'anglais sont les langues officielles. À côté de celles-ci se déploient plusieurs autres langues étrangères et locales. Malgré cette diversité linguistique, peu d'œuvres littéraires camerounaises ont été traduites. Dans cet article qui se limite à l'analyse des titres de romans camerounais traduits du français vers l'anglais et du français vers l'allemand[2], nous essayerons de montrer que les maisons d'édition et les écrivains à la renommée établie collaborent avec les traducteurs (universitaires ou professionnels) dont certains adoptent la littéralisation tandis que d'autres font subir aux formules inaugurales de légères ou profondes modifications. À défaut du changement de titres, il en résulte des réaménagements sémantiques généralement dus aux contraintes linguistiques et culturelles du système d'accueil ou à la nécessité de satisfaire les attentes du public cible de la traduction. D'où l'intérêt de la question suivante : qui traduit quoi, pour qui, comment et pourquoi ?

[1] Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines (FALSH) de l'Université de Ngaoundéré (Cameroun), wounfa@yahoo.com

[2] Cette restriction se justifie par l'histoire du Cameroun. Ce pays autrefois placé sous protectorat allemand, puis sous mandat français et anglais a hérité les langues du colon qui y ont acquis un statut particulier. Le français et l'anglais en tant que langues officielles sont au même titre que l'allemand les langues enseignées que nous pratiquons.

BDD-A19516 © 2015 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:54:02 UTC)

Cette interrogation nous amène à envisager, d'abord, le statut des titres traduits, des éditeurs et des traducteurs ; ensuite, les procédures et modalités de la traduction avec un accent particulier sur la manière dont la langue et l'identité du traducteur et de sa cible surdéterminent l'acte de traduction et, enfin, les enjeux de l'originalité et de la créativité des traducteurs.

I. Titres traduits, éditeurs et traductueurs

Au Cameroun, les œuvres notoires de langue française sont presque les seules qui bénéficient de la traduction généralement entreprise par les Occidentaux. Pour ces textes à succès, il existe un public francophone acquis et un autre à conquérir, à savoir le lectorat non francisé.

I.1. Statut des titres et des auteurs de romans camerounais traduits

La traduction privilégie les titres primés, réédités ou commis par les grandes plumes de la littérature camerounaise. Sans que la liste soit exhaustive, nous pouvons citer comme romans camerounais francophones primés et traduits, *Mission terminée* (Prix Sainte Beuve), *Le fils d'Agatha Moudio* (Grand Prix littéraire d'Afrique Noire), *Mâ* (Grand Prix Littéraire d'Afrique Noire), *Temps de chien* (Prix Marguerite Yourcenar et Grand Prix Littéraire d'Afrique Noire), *Assèze l'Africaine* (Prix François Mauriac), *Les honneurs perdus* (Grand Prix du roman de l'Académie française), *L'Intérieur de la nuit* (Les Lauriers Verts de la Forêt des Livres, révélation 2005, Prix Louis Guilloux, Prix Montalembert du Premier Roman de femme, Prix René Fallet, Prix Bernard Palissy, Prix de l'Excellence camerounaise), *La mémoire amputée de Werewere Liking* (Prix Nomma)[1].

Les œuvres primées ou non mais parues dans de prestigieuses collections telles que J'ai lu, Poche ou Pocket ont également fait l'objet de la traduction avant ou après avoir été rééditées et inscrites au programme de l'enseignement secondaire et universitaire à l'intérieur ou hors du Cameroun[2]. C'est le cas de *Ville cruelle*, *Une vie de boy*, *Chemin d'Europe*, *Le Vieux nègre et la médaille*, *Le Pauvre Christ de Bomba*, *Le fils d'Agatha Moudio*, *La poupée Ashanti* et bien d'autres qui, comme nous le savons, jouissent d'une

[1] Certains romans primés échappent cependant à cette règle générale puisque la traduction de *Sur la terre en passant* (Grand Prix littéraire d'Afrique Noire), *L'Homme-dieu de Bisso* (Grand Prix littéraire d'Afrique Noire), *La trahison de Marianne* (Prix Nomma), *Demain est encore loin* (Grand Prix littéraire d'Afrique Noire) n'est pas encore effective.

[2] Au Cameroun, *Ville cruelle*, *Une vie de boy*, *Chemin d'Europe*, *Le Vieux nègre et la médaille* ainsi que leurs versions anglaises sont bien connus par les élèves des lycées et collèges où ces textes ont véritablement mis long. À l'Étranger, des œuvres camerounaises traduites sont lues. Irina Nikiforova (2000 : 60-61) note qu'en Russie par exemple, l'accueil réservé ŕ *Une Vie de boy*, *Le Vieux Nčgre et la médaille*, *Mission terminée* et *Le Roi miraculé* s'explique par leurs valeurs esthétiques et spirituelles.

BDD-A19516 © 2015 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:54:02 UTC)

bonne circulation sur différents supports médiatiques et d'un bon taux de pénétration auprès du public. Ainsi, la traduction qui contribue largement à accroître la notoriété d'une littérature, accorde sa préférence aux textes les plus connus et, parfois, les plus révolutionnaires ou hermétiques (*Elle sera de jaspe et de corail*, *La mémoire amputée*, *L'Amour-cent-vies*, *Amours sauvages*). Ces textes émanent des auteurs de renom qui, comme Mongo Beti, Ferdinand Oyono, René Philombe, Francis Bebey, Werewere Liking, Calixthe Beyala, Leonora Miano, Gaston-Paul Effa, pour ne citer que ceux-là, se distinguent par leur prolixité, leur polyvalence ou par la valeur reconnue à leurs œuvres[1]. Ces écrivains et leurs œuvres primées sont généralement référencés dans les catalogues ou sont abondamment cités et commentés dans la presse, dans les ouvrages et sur Internet. Il n'est donc pas surprenant que la traduction les préfère.

I.2. Statut et notoriété des éditeurs des romans camerounais traduits

De manière globale, les éditeurs des romans camerounais traduits sont installés en Occident. Par exemple, *Ville cruelle*, le tout premier roman camerounais est traduit sous le titre de Cruel Town en 1955 à l'initiative de Présence africaine qui est basée à Paris.

Depuis Londres, Heinemann crée, pour sa part, la collection African Writers Series dans laquelle les chefs d'œuvres camerounais traduits figurent à côté des classiques de la littérature africaine anglophone. Il s'agit de *Houseboy*, roman publié en 1966 et réédité en 1970 par Collier Books, *The Old Man and The Medal*, paru en 1967 puis réédité en 1969, *King Lazarus* (1970), *Agatha Moudio's Son* (1971), *The Poor Christ of Bomba* (1971), *The Ashanti Doll* (1978), *Perpetua and The Habit of Unhappiness* (1978), *Remember Ruben* (1980), *King Albert* (1981), *Mission to Kala* (1982), *Loukoum, The Little Prince of Belleville* (1995), *Your Name Shall be Tanga* (1996) et *The Sun Hath Looked upon Me* (1996). Heinemann tient ainsi le haut de pavé en tant que maison la plus féconde pour ce qui est de la traduction en anglais de la littérature camerounaise. Elle figure parmi les plus solides organisations qui œuvrent en faveur de la vulgarisation de la littérature d'Afrique noire.

Aux États-Unis, Macmillan édite *Mission Accomplished* (1964), Three Continents Press produit *Lament for an African Pol* (1985) et *Road to Europe* (1989), The University of Virginia Press fait paraître *It Shall be of Jasper and Coral* (2000), *Love-Accross-a-Hundred-Lives* (2000) et *The story of the Madman* (2001) dans la collection Caribbean And African Books, ouvrant ainsi l'ère de la traduction des romans féministes camerounais qui se poursuit chez The Feminist Press dont émane *The Amputated Memory* (2007). À leur suite, The University Press of Nebraska publie *Hart Dark of the Night* (2010).

[1] Mongo Beti, René Philombe et Werewere Liking sont les lauréats de la Fonlon Nichols Awards, les deux premiers pour l'ensemble de leurs œuvres et leur contribution à l'autonomisation du champ littéraire camerounais en 1992 et l'auteure d'*Elle sera de jaspe et de corail* pour ce roman distingué en 1993.

BDD-A19516 © 2015 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:54:02 UTC)

En Allemagne, Progress-Verl und Fladung publient *Der alter Neger und die Medaille* (1957) et *Flüchtige Spur Tundi Ondua* (1958). Ce pionnier est suivi de près par Kindler, l'éditeur de *Tam-Tam für den König* (1959). Pour sa part, Volk und Welt éditent *Die grausame Stadt* (1963), *Besuch in Kala oder Wie der jünge Medza eine ungetreue Ehefrau heimführte und obendrein eine Herde fetter Hammel gewanng (*1963), *Perpetue und die Gewöhnung ans Unglück* (1973) et *Sturz einer Marionette* (1982). Hammer, figure marquante de l'édition et de la traduction de la littérature au pays de Hegel, s'occupe de *Der arme Christ von Bomba* (1980), *Das Alphabet der Sonne während des Regens* (1994) et *Hunderzeiten* (2003). *Der arme Christ von Bomba* et *Das Alphabet der Sonne während des Regens* sont réédités en 1995 par Hammer qui, après avoir acquis les droits de certaines autres œuvres les publie sous de nouveaux titres. C'est ainsi que *Der Sohn der Agatha Moudio*, roman initialement paru chez Bahn en 1969 devient *Eine Liebe in Duala*, dont le succès se mesure par ses rééditions en 1987, 1993 et 1994. En 2003, Hammer met en circulation *Besuch in Kala oder Wie ich eine Braut einfing* rééditant ainsi *Besuch in Kala oder Wie der jünge Medza eine ungetreue Ehefrau heimführte und obendrein eine Herde fetter Hammel gewanng.*

Les maisons d'édition ci-dessus mentionnées sont aussi réputées que Lembert, Rowohlt, Fisher, Fretz und Wasmuth, Unionsverlag, Droemer Knaur et Rogner und Bernhard dont sont issus respectivement Der *Weiße Zauberer von Zangali* (1980), *Wen die Sonne liebt den tötet sie* (1989, 1990, 1992), *Der kleine Prinz aus der Vorstadt* (1995), *Jenseits von Duala* (1998), *Sonne Liebe Tod* (2000), *Nahes, fernes Afrika* (1996, 1999) et *Wilder Liebschaften* (2004).

Ainsi, la traduction des romans camerounais en anglais et en allemand incombe à des éditeurs reconnus dont certains disposent des collections spécialisées dans lesquelles les textes traduits sont publiés ou réédités. D'où leur succès.

I.3. Statut des traducteurs des romans camerounais

En général, les traducteurs des romans camerounais sont des personnes triées sur le volet. Depuis 1962, date de création de la collection African Writers Series (AWS), Heinemann travaille avec les traducteurs et les romanciers en vue de la traduction et de la vulgarisation de la littérature camerounaise. Dans ce processus, deux œuvres de Ferdinand Oyono sont traduites par John Reed[1] qui livre au public anglophone *Houseboy* (1966) et *The Old Man and The Medal* (1969). La traduction des romans de Francis Bebey, notamment *Agatha Moudio's Son* (1971), *The Ashanti Doll* (1978) et *King Albert* (1981) revient à Joyce A. Hutchinson, qui apparaît alors comme le traducteur attitré et spécialiste de Bebey dont il maîtrise au fil des ans le style et l'écriture.

[1] John Reed est un traducteur de la littérature africaine. En plus des deux romans de Ferdinand Oyono ci-dessus cités, il a traduit *Perpétue et l'habitude du malheur* de Mongo sous le titre de *Perpetua and the Habit of Unhappiness* (1978) en collaboration avec Clive Wake.

BDD-A19516 © 2015 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:54:02 UTC)

Les romans de Beti sont pris en charge par différents traducteurs. *King Lazarus* (1970), variante de *Le roi miraculé : Chronique des Essazam*, est le fruit du travail de Frederick Muller qui passe le relais à Gerald Moore, universitaire, critique littéraire, spécialiste de la littérature africaine dont *The Poor Christ of Bomba* (1971) est la réalisation. Le tour revient des années plus tard à Peter Green qui s'occupe de *Mission terminée*, traduit *Mission to Kala* (1982).

C'est grâce à Richard Bjorson, enseignant d'université et critique littéraire que *Lament for an African Pol* (1985) voit le jour. Ce traducteur, ami de Mongo Beti et de René Philombe, justifie d'une bonne connaissance de la littérature camerounaise et du Cameroun où il séjourne plusieurs fois et bénéficie de la collaboration de différents acteurs du champ littéraire pour traduire *Chemin d'Europe* de Ferdinand Oyono, lu sous le titre de *Road to Europe* (1989).

Plus tard, les professionnels prolixes s'imposent. C'est le cas de Marjolijn de Jager, la traductrice attitrée des œuvres de Calixthe Beyala et de Werewere Liking. Il convient de signaler qu'elle est une enseignante de langue et de littérature et que les bourses dont elle a bénéficié lui ont permis de visiter l'Afrique en 1988. Elle a même séjourné en 1996 au Village Ki-Yi de Werewere Liking qu'elle a approchée pendant cinq semaines en vue de la bonne traduction de ses œuvres qui, comme nous le savons, sont hermétiques. La solide expérience acquise par l'enseignante et traductrice littéraire ainsi que sa connaissance des écrivaines dont elle choisit de traduire les œuvres sont les gages de la qualité de son travail qui aboutit à la publication de *It shall be of Jasper and Coral*, *Love accros-a-Hundred Lives*, *The Amputated Memory*, *Your Name Shall be Tanga*, *The Sun Hath Looked upon Me* et *Lokoum*, *The Little Prince of Belleville*.

Notons aussi qu'Anne-Marie Glasheen est la traductrice de *Mâ* et *Tout ce bleu* de Gaston-Paul Effa. Elle reproduit le premier en *Ma* (2002) et le deuxième en *All that Blue* (2002). Quant à *L'intérieur de la nuit* de Leonora Miano, c'est Tamsin Black qui en donner la version titrée *Dark Heart of the Night* (2010).

En Allemagne, les éditeurs s'adressent également pour la plupart à des techniciens qui font autorité. Il en est ainsi de Katharina Arndt et Heinrich Arndt qui ont traduit *Le Vieux nègre et la médaille* et *Une vie de boy* respectivement *Der alter Neger und die Medaille* (1957) et *Flüchtige Spur Tundi Ondua* (1958). Nous citerons à leur suite, Winfried Thiemer à qui nous devons *Der Sohn der Agatha Moudio* (1969), Hermine Reichert, universitaire et traductrice de *Un sorcier blanc à Zangali* dont la version allemande est *Der Weiße Zauberer von Zangali* (1980) et Franz von Heidrun Beltz qui propose *Perpetue und die Gewöhnung ans Unglück* (1987). Bénéficiant d'une solide expérience, les professionnels tels qu'Anna Schmitt, Karola Bartsch et Stefan

BDD-A19516 © 2015 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:54:02 UTC)

Linster[1] réalisent respectivement *Wen die Sonne liebt, den tötet sie* (1989), *Nahes, fernes Afrika* (1996) et *Sonne Liebe Tod* (2000). Ces exemples non exhaustifs donnent une idée de la vitalité de la traduction de la littérature camerounaise en allemand.

Ainsi, l'élan occidental en matière de traduction et d'édition des œuvres littéraires vient largement compenser la carence locale. En effet, le Cameroun s'illustre par le manque d'engouement et d'engagement en faveur de la traduction littéraire. Pourtant, il y existe une École de formation des traducteurs et des maisons d'édition telles que la Société de presse et d'édition du Cameroun (SOPECAM), le Centre de Littérature Évangélique (CLÉ), le Centre d'Édition et de Production des Manuels pour l'Enseignement (CEPMAE) devenu Centre d'Édition et de Production pour l'Enseignement et la Recherche (CEPER), structures à l'expertise avérée qui recevaient de l'État une subvention mais sans que cela corresponde à une réelle politique de promotion de la traduction littéraire et du bilinguisme en vue du renforcement de l'unité nationale.

II. Les procédures et les modalités de la traduction des titres

L'observation permet de dégager, d'après les procédés utilisés, trois modalités de traduction des titres de romans camerounais francophones. La première et la plus pratiquée est la littéralisation. Elle est suive par l'interprétation ou reformulation du texte source. La troisième forme est la créativité qui, elle, consiste en la réinvention du titre.

II.1. La traduction littérale

Un regard même superficiel sur la liste des titres de romans camerounais traduits du français vers l'anglais et du français vers l'allemand permet de constater que la littéralité y est prédominante. Elle est synonyme de reproduction plus ou moins parfaite de l'original. Il en est ainsi de *Cruel Town* en anglais, *Die grausame Stadt* en allemand et *Ville cruelle* en française, trois énoncés de sens identique, tout comme *The Poor Christ of Bomba*, *Der arme Christ von Bomba* et *Le Pauvre Christ de Bomba* La traduction est ici marquée du sceau de la fidélité au texte originel. Cette attitude est également caractéristique de *Perpetue und die Gewöhnung ans unglück*, *Perpetua and The Habit of Unhappiness* et *Perpétue et l'habitude du malheur*. Dans la même perspective, *Der Sohn der Agatha Moudio* et *Agatha Moudio's Son* reproduisent mot pour mot *Le fils d'Agatha Moudio*. Il s'agit là, une fois de plus, d'une stricte correspondance que nous observons aussi entre *The Ashanti Doll* et *La poupée*

[1] Stefan Linster est un traducteur prolifique qui totalise environ une trentaine de traductions réalisées entre 1989 et 2011. Il a traduit les œuvres des écrivains aussi célèbres que Guy de Maupassant, Philippe Garnier, Erik Ossena (Prix Goncourt 1982) et Didier Daeninckx (Grand prix de littérature policière, Prix Paul Vaillant Couturier), pour ne citer que ceux-là.

BDD-A19516 © 2015 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:54:02 UTC)

Ashanti, entre *Der alter Neger und die Medaille* et *Le Vieux nègre et la médaille*, entre *It Shall be of Jasper and Coral (Journal of a misovire)* et *Elle sera de jaspe et de corail* (*Journal d'une misovire*), entre *Love-Accross-a-Hundred-Lives* et *L'Amour-cent-vies*, entre *Der kleine Prinz aus der Vorstadt* et *Le Petit prince de Belleville*, entre *L'histoire du fou* et *The story of the Madman*, entre *Tout ce bleu* et *All that Blue*, entre *Mâ* et *Ma*, entre *Hunderzeiten* et *Temps de chien*, entre *Wilde Liebschaften* et *Amours sauvages*, entre *The Amputated Memory* et *La mémoire amputée*, entre *Sonne Liebe Tod* et *Trop de soleil tue l'amour*.

Pour ne développer que ce dernier exemple, nous dirons que *Sonne Liebe Tod* reste très proche de sa source, *Trop de soleil tue l'amour*. Les deux formules relèvent de l'aphorisme. Elles expriment de façon laconique un constat qui effraie et met en garde contre l'excès, surtout en amour symbolisé ici par le soleil, source de chaleur qui peut s'avérer brûlante et nocive, surtout quand il s'agit, comme c'est le cas dans l'œuvre de Beti, d'un amour trop encombrant et tyrannique. Ainsi, dans sa double version française et allemande, le titre demeure une parole de sagesse prêchant la pondération.

La reproduction s'opère ainsi sans omission ni ajout et elle aboutit à la restitution en toute intégralité et intégrité du sens du texte de départ. La traduction littérale tient donc compte de la nature et de la finalité du texte de départ dont elle conserve la substance poétique et la verve rhétorique. C'est le lieu, pour nous, de constater qu'elle semble s'imposer parce que le titre à traduire est un proverbe, un slogan, une tournure stéréotypée ou un cliché difficile à restituer autrement que par imitation.

II.2. La traduction interprétative ou reformulation

Confronté aux exigences du code d'arrivée, le traducteur est souvent obligé de recourir à la reformulation. Afin de demeurer proche du texte original, il s'appuie souvent sur le contenu romanesque pour paraphraser le sens. C'est ainsi que *Mission to Kala* dérive de *Mission terminée* dont il conserve le mot pivot et de l'histoire narrée à laquelle les éléments de sens sont empruntés, notamment le nom de la ville où Medza accomplit sa mission. D'où une légère modification du sens.

Nous dirons la même chose de *Besuch in Kala oder Wie der Jünger Medza eine ungetreue Ehefrau heimführte und obendrein eine Herde fetter Hammel gewann* (1963), abrégé *Besuch in Kala oder Wie ich eine Braut einfing* (2003) ou plus simplement *Besuch in Kala*. Les deux premières formules se distinguent du texte originel (*Mission terminée*) par leur longueur, leur composition et leur tournure archaïsante. L'une a même une teinte autobiographique, ce qui confirme l'intrusion du traducteur. Celui-ci traduit et innove. Il produit alors un double titre qui commente l'objet intitulé comme le ferait la critique littéraire dont le rôle est d'orienter ou faciliter la lecture de l'œuvre. Ce

BDD-A19516 © 2015 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:54:02 UTC)

dispositif comporte des éléments additionnels qui en font une reformulation de l'original. C'est le cas de *Loukoum, The Little Prince of Belleville* caractérisé par l'augmentation d'un mot au texte source (*Le Petit prince de Belleville*). Le contenu romanesque est une fois de plus mis à contribution pour améliorer le sens du titre ainsi traduit et augmenté, traduit et reformulé.

Un exemple plus poignant nous est offert par *Dark Heart of the Night* dans lequel le symbolisme et l'épaisseur signifiante de *L'intérieur de la nuit* sont restitués avec plus d'intensité. Certes, un cliché est rendu par un autre cliché, mais la version anglaise exprime la réalité avec exagération et même passion. L'ajout du mot « dark » est ici révélateur de la prise de position du traducteur qui, s'appuyant sur sa connaissance de l'histoire racontée, amplifie le sens. Il y a donc médiation. Et Myriam Suchet (2009 : 220) de constater que « dans cette perspective énonciative, le texte traduit se trouve redéfini comme un discours rapporté. »

La délicatesse de certains mots du titre peut également contraindre à la reformulation. Cela se perçoit nettement avec *The Old Man and the Medal* (1967) et *Der alter Mann und die Medaille* (1972), traduction de *Le Vieux nègre et la médaille*. Il convient de relever que la version allemande initiale était *Der alter Neger und die Medaille* (1957). C'est donc la deuxième édition qui porte ce titre dans lequel « Mann » remplace « Neger »[1]. Selon nous, cette substitution de mots se justifie en raison de la connotation raciste que revêt « neger » et qui peut être choquante pour le public. Il est donc clair, comme démontré par José Lambert (1989 : 155), que « les tendances linguistiques, morales, artistiques qui dominent dans le système d'arrivée obligent en effet les traducteurs à prendre position », donc à reformuler.

La reformulation se fonde, dans certains cas, sur l'intertexte littéraire. Nous pensons que *Der alter Mann und die Medaille* (1972) est une traduction à partir de la version anglaise *The Old Man and the Medal* (1967), l'ensemble pouvant être inspiré de *Der alter Mann und die Meer* d'Ernest Hemingway. Il en est ainsi aussi de *Houseboy* qui rappelle *Mine Boy* de Peter Abraham et *Black Boy* de Richard Wright dont il présente toutes les caractéristiques en termes de nombre de mots et d'absence d'article. La version se démarque de l'original *Une vie de boy* pour mieux se rapprocher de l'intertexte et s'identifier à la tradition littéraire anglo-saxonne dans laquelle elle veut se fondre. La traduction interprétative suppose donc la compétence linguistique qui permet de redire en d'autres termes et la compétence littéraire, source d'inspiration dont l'intertitularité en particulier et l'intertextualité en général

[1] *Der alter Mann und die Medaille*, *Besuch in Kala oder Wie ich eine Braut einfing* et *Boy* sont des exemples de retour sur le texte qui, selon Michel Fayol (1992 : 113), correspond « à la compréhension par le biais d'une forme particulière de lecture : la lecture-évaluation. Cette lecture-évaluation conduit à la décision soit de laisser le texte en l'état, soit de le modifier. Dans ce dernier cas, les modifications peuvent consister soit en révision, soit en réécriture. »

BDD-A19516 © 2015 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:54:02 UTC)

est l'évidente manifestation. Umberto Éco (2001 : 13) en est convaincu, lui qui a traduit de nombreux titres et qui est obligé de constater :

> To translate this title correctly, we can not avoid making reference to a story (already known), to a lot of intertextual informations and to the fact that the same fairy tales can survive in two different cultures with two different titles […] Therefore, **interpretation** is not only connected with linguistic competence, but with intertextual, psychological and narrative competence[1].

La traduction ainsi requalifiée « interprétation » est particulièrement productive en cas de réduction épurative du titre pour plus de concision et de clarté. Citons les exemples de *Lament for an African Pol* et *Sturz einer marionette* qui, délaissant le groupe adverbial « presque cocasse » et le second titre pourtant très visible dans *La ruine presque cocasse d'un polichinelle : Remember Ruben II*, gagnent en lisibilité. La traduction évite donc l'équivocité du texte source qui juxtapose de façon contradictoire un être fantoche désigné « polichinelle » et un personnage historique positif, en l'occurrence Ruben[2] qui, dans la culture d'arrivée, n'a pas de signification particulière. Ce délestage correspond à une prise de position du traducteur qui réussit à exprimer sans nuance superflue la situation du personnage principal désigné selon le cas « marionette » ou « pol » et suffisamment raillé.
Au final, la substitution, la réduction et l'ajout de mots sont trois procédés caractéristiques de la reformulation ou traduction interprétative du titre qui, dès lors, signifie mieux que le texte original avec lequel il garde un rapport de sens étroit.

II.3. La traduction créative ou réinvention du titre

Traduire, revient souvent à réécrire le titre. Celui-ci est alors soumis à des modifications profondes entreprises dans le but de produire un discours nouveau. Si nous convenons avec Fernand Hallyn et Georges Jacques (1989 : 205) que « *changer le titre, c'est proposer une autre œuvre* », alors il y a lieu d'affirmer que ce type de traduction qui se veut réinvention du titre s'apparente à la création littéraire dont elle présente toutes les caractéristiques, à savoir imagination, inventivité et originalité. *King Albert*, par exemple, semble désigner un sujet autre que *Le Roi Albert d'Effidi*. En

[1] Pour traduire correctement ce titre, nous ne pouvons pas éviter de nous référer à une histoire (déjà connue), à un nombre important d'informations intertextuelles et au fait que les mêmes contes peuvent exister dans deux cultures différentes avec deux titres différents. […] Par conséquent, la traduction n'est pas seulement liée à la compétence linguistique mais aussi à la compétence intertextuelle, psychologique et narrative. [Notre traduction].
[2] Il s'agit en réalité de Ruben Um Nyobe, figure politique marquante de l'histoire du Cameroun.

BDD-A19516 © 2015 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:54:02 UTC)

effet, la suppression du toponyme et ethnonyme « Effidi » laisse ouverte la référence à tout Roi prénommé Albert. L'horizon sémantique de la traduction est bien plus large que celui du titre original qui sort alors de son contingentement pour revêtir une portée universelle.

Nous dirons la même chose de *King Lazarus*, version anglaise totalement affranchie de *Le roi miraculé* qui est d'ailleurs sous-titré *Chronique des Essazam*. Ici, la traduction ne reproduit ni la syntaxe ni le sens de l'original. Elle s'en écarte peut-être afin de contourner la diglossie et le néologisme (*miraculé*) très difficiles à restituer fidèlement en anglais.

La version allemande s'illustre aussi par le détour linguistique et le détournement du sens du titre original. En fait, la distance sémantique est grande entre *Tam-tam für den König /Ein afrikan Roman* et *Le roi miraculé/Chronique des Essazam*. Comme nous nous en rendons aisément compte, le titre principal (*Le roi miraculé*) est traduit et modifié de façon radicale puisqu'il a très peu de chose en commun avec *Tam-tam für den König*. Par ailleurs, le titre secondaire (*Ein African Roman*), qui évite la diglossie constitutive de *Chronique des Essazam*, étend à l'Afrique toute entière ce que le titre originel restreint à une tribu du Cameroun désignée les Essazam. Il s'ensuit un élargissement du sens de l'énoncé titrant qui cesse de référer à l'aventure d'un insignifiant chef. Afin donc de captiver son public, le titre traduit s'élève à l'échelle continentale.

Ce procédé vise à donner au texte plus d'envergure et la capacité d'intéresser l'auditoire visé par la traduction. Comme l'observe Suzanne Ruelland (1980 : 311), le traducteur a souvent « tendance à opérer une traduction forcée pour satisfaire la cible étrangère qui lui tient à cœur. » D'où la prise de distance par rapport au texte source qui est donc remplacé par une formule de portée sémantique différente. Cette attitude est caractéristique du champ allemand où *Flüchtige Spur Tundi Ondua* se démarque sur le plan sémantique de *Une vie de boy*, *Das Alphabet der Sonne während des Regens* n'a rien du sens ni de la structure syntaxique de *La poupée Ashanti*, *Eine Liebe In Duala* dit une chose que *Le fils d'Agatha Moudio* ne dit pas, *Jenseits von Duala* a une portée significative entièrement différente de *Les honneurs perdus* et *Nahes, fernes Afrika* s'affranchit de *Assèze l'Africaine*.

Il peut donc arriver que le titre subisse une réécriture en cas de traduction. Celle-ci devient un véritable laboratoire de créativité littéraire où s'apprécient l'inventivité et l'originalité des acteurs qui, tenant compte de la position à partir de laquelle ils traduisent et des attentes de leur public, créent des titres en les dotant du pouvoir d'attraction de leurs destinataires. Loin donc d'affirmer comme Iheanacho A. Akakuru et Dominic C. Chima (2006) que leur travail contient des anomalies qui prouvent bien qu'ils n'ont maîtrisé ni la vision du monde des Africains, ni leurs modes d'intelligibilité culturelle, nous en concluons à un choix stratégique en faveur de la créativité pratiquée et montrée pour diverses raisons.

BDD-A19516 © 2015 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:54:02 UTC)

III. Les enjeux de la traduction, de la créativité et de l'originalité des traducteurs

Pour un pays plurilingue comme le Cameroun et dans un environnement où la globalisation impose la concurrence et la compétitivité, la traduction des œuvres de l'esprit en général et des œuvres littéraires en particulier revêt des enjeux d'ordre socio-économique, politique et culturel.

III.1. L'enjeu socio-politique et culturel

Bien que la traduction des œuvres littéraires camerounaises soit une réalité, il n'y a pas encore lieu de pavoiser car les textes traduits n'existent qu'en nombre limité. En effet, malgré le bilinguisme officiel dont se réclame le Cameroun, ce pays semble n'avoir pas encore compris tout l'intérêt qu'il peut tirer de la traduction de sa littérature nationale. Moïse Ateba Ngoa (2003 : 27) est du même avis quand il écrit :

La littérature camerounaise est aujourd'hui confrontée à un véritable malaise. En effet, bien que produite dans un contexte bilingue voire multilingue, elle n'a pas su exploiter les avantages qu'offre un tel espace multiculturel pour s'adresser à un lectorat plus large qui pourrait ainsi lire les mêmes auteurs aussi bien en français qu'en anglais. Il est alors regrettable qu'au lieu de s'enrichir mutuellement, les deux entités de la littérature camerounaise se côtoient sans véritablement se connaître.

Il est clair que la traduction est un puissant levier du dialogue entre les communautés linguistiques unies dans un élan de solidarité et de partage de leur patrimoine littéraire disponible et accessible à tous, peu importe la langue d'expression. Tout en contribuant à l'intégration nationale, elle aide aussi à l'amélioration de la notoriété des auteurs et de leurs œuvres. Sans elle, tout un pan de la littérature est voué à l'ignorance ou à être mal connu par les lecteurs qui n'ont pas la compétence linguistique requise. Allant dans le même sens, Moïse Ateba Ngoa (*Idem*) déplore que la littérature camerounaise d'expression anglaise refuse « de considérer la traduction comme une alternative qui lui permettrait de sortir de l'isolationnisme dans lequel elle se trouve confinée jusqu'à présent. »

En effet, comparé au français, l'anglais est une langue minoritaire au Cameroun. Par conséquent, les textes écrits en anglais sont peu nombreux et mal connus par le public francophone. Dès lors, leur traduction en français permettrait d'accroître leur notoriété, tout comme la traduction des textes du français vers l'anglais résorberait le déficit de textes camerounais écrits en anglais. Une telle initiative aurait pour avantage la réduction de la fracture sociale qui a tendance à se créer entre les communautés anglophone et francophone. D'où la nécessité pour les dirigeants politiques de travailler en synergie avec les acteurs du champ littéraire pour insuffler une réelle dynamique à la traduction de la littérature camerounaise.

BDD-A19516 © 2015 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:54:02 UTC)

Bien plus, étant donné que le Cameroun, la France, l'Allemagne et la Grande Bretagne entretiennent un flot important d'importations culturelles, la traduction qui revêt un enjeu politique et diplomatique renforce les échanges et liens de coopération, assure le positionnement et le rayonnement de la littérature camerounaise sur la scène littéraire mondiale car, selon Nathalie Courcy (2006), elle « donne accès à un lectorat plus nombreux, accorde une visibilité potentielle au niveau international, ainsi que la chance d'obtenir de prestigieux prix. »

III.2. L'enjeu de vente

La traduction de la littérature a pour visée d'améliorer la vente du livre. Il est évident qu'on ne traduit pas une œuvre pour la ranger dans le tiroir mais pour l'exposer, la vendre et en tirer des bénéfices. C'est dans ce sens que Maurice Pergnier (1980 : 290) témoigne que l'édition et la traduction littéraire doivent leur développement à l'avènement du capitalisme. En effet, l'une tire avantage de l'autre pour surmonter les barrières linguistiques et culturelles afin de vendre son produit partout. La traduction revêt donc un enjeu commercial qui justifie que les titres, moyens de la publicité des œuvres, reçoivent une attention particulière de la part des acteurs alors obligés de tenir compte des goûts du lectorat et de faire preuve de talent.

Par exemple, dans la collection African Writers Series, pendant longtemps destinée aux élèves des lycées et collèges africains et vouée à la vulgarisation de la littérature africaine auprès des lecteurs occidentaux, les œuvres et leurs titres ont essentiellement été traduites littéralement. Selon Jean Darbelnet (1980 : 322), cette forme de traduction exige peu d'efforts, répond aux besoins du marché et « fait l'affaire de tout le monde », c'est-à-dire du traducteur, de l'éditeur et même du lecteur.

L'amélioration du goût des lecteurs ayant eu pour conséquence l'avènement d'une littérature inventive, il s'en est naturellement suivi l'option pour la traduction créative marquée par l'originalité et la prise en main des textes révolutionnaires, y compris les plus hermétiques et réfractaires à la littéralisation. Traduire revient, dans ce cas, à réécrire le texte source. L'effort exigé est grand car le titre à traduire privilégie le jeu de mots, les mots d'esprit, l'équivocité et parfois l'humour. Nous pensons avec Jean Darbelnet (*Ibid.* : 325) qu'« il en résulte une réelle difficulté pour le traducteur orienté vers le marché européen et qui devra faire preuve d'ingéniosité. » Afin donc de traduire et de faire effet, il n'hésite pas à réinventer le titre au point de le décrocher de son terroir originel pour l'ancrer dans la culture et la langue d'arrivée. D'où un double processus de déterritorialisation et de reterritorialisation ou appropriation favorable à l'accueil chaleureux du texte traduit.

BDD-A19516 © 2015 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:54:02 UTC)

III.3. L'enjeu de positionnement des auteurs, éditeurs et traducteurs

La traduction porte les marques du désir de positionnement de toutes les parties qu'elle engage, à savoir l'écrivain, l'éditeur et le traducteur. Convaincus tout comme Bernard Dupriez (1984 : 453) que les titres se consomment nettement plus que le corps romanesque, ces acteurs collaborent souvent en vue d'une traduction efficace, c'est-à-dire susceptible d'atteindre son objectif. Quelques stratégies sont alors adoptées, à savoir la littéralisation des titres simples et la reformulation ou réinvention des énoncés complexes. Pour parler comme Gérard Genette (1982 : 264), ces transformation consistent à

> […] réduire ou augmenter un texte, […] produire à partir de lui, un autre texte, plus bref ou plus long, qui en dérive, mais non sans l'altérer de diverses manières, à chaque fois spécifiques, et que l'on peut tenter d'ordonner symétriquement ou à peu près, en deux groupes fondamentaux d'abréviations réductrices et augmentatrices.

Il en résulte de la créativité et de l'originalité produites et montrées car il s'agit pour les acteurs de faire étalage de leur talent ou professionnalisme à cet endroit stratégique du livre qu'est le titre.

Traduire le titre, revient alors à incarner et assumer l'originalité dont les retombées pécuniaires et symboliques ne tardent pas souvent à tomber et à honorer toutes les parties impliquées. Il s'agit de l'auteur, du traducteur et de l'éditeur qui en sont les bénéficiaires étant donné que la couverture et la page du titre portent les marques de leur identité, leur conférant du même coup des droits ainsi que la légitimité et l'honneur en cas de prix littéraire[1].

Nous comprenons alors pourquoi Moïse Ateba Ngoa (*op. cit.* : 28), enseignant et traducteur professionnel, relève que « le traducteur devra signer comme co-auteur, avoir la satisfaction morale de voir apparaître son nom et bénéficier des droits d'auteur. » En définitive, la traduction littéraire ne saurait être envisagée sérieusement sans que soit pris en compte ses enjeux parmi lesquels la quête de la gloire, de la légitimation et de la richesse matérielle qu'elle peut procurer au traducteur, à l'écrivain et à l'éditeur.

Conclusion

Trois constats majeurs se dégagent de l'étude que nous venons de mener, à savoir que la traduction porte généralement sur les titres pour

[1] Marjolijn De Jager est lauréate de la Distinguish Member Award of the African Literature Association (ALA) for outstanding service to ALA and exemplary commitment to translation, Teaching and Scholarship in African Literature and Films Studies. Dans la même lance, il n'est pas inutile de noter que la traduction italienne de *L'Intérieur de la nuit* a reçu le prix Grinzane Cavon en 2007. L'honneur qui en découle échoit aussi bien à l'auteur Leonora Miano, qu'au traducteur et à l'éditeur.

BDD-A19516 © 2015 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:54:02 UTC)

lesquels un lectorat acquis existe déjà. D'où l'ambition de tirer avantage de leur succès ou notoriété pour toucher un plus large public, se faire connaître et si possible se faire congratuler. Les titres font alors l'objet d'une traduction de qualité qui tient compte des spécificités de la culture et de la langue d'arrivée, des attentes du lectorat visé et de la position escomptée dans le champ social en général et dans le champ artistique en particulier.

La traduction revêt ainsi des enjeux économiques liés à la nécessité de faire vendre le livre et des enjeux de réduction de la fracture sociale, enjeux au-delà desquels se profile le désir de traduire et d'innover afin d'apparaître aux yeux de la masse lisante et des instances de légitimation comme un professionnel talentueux.

Bibliographie

Akakuru A. Iheanacho et Chima C. Dominic (2006) :, « Réflexions sur la littérature africaine et sa traduction », *Translation Journal and The Authors*, http//accurapid.com/journal/37/lit.htm, consulté le 19 septembre 2014.

Ateba Ngoa, Moïse (2003) : « La littérature camerounaise et les enjeux de sa traduction », *Patrimoine*, Hors-série N° 002, février, pp. 27-28.

Darbelnet, Jean (1980) : « Bilinguisme et traduction », *Le français moderne, Revue de linguistique française,* N° 4, pp. 319-326.

Dupriez, Bernard (1984) : *Gradus* : *Les procédés littéraires (Dictionnaire)*, Paris, UGE.

Éco, Umberto (2001): *Experiences in Translation*, Toronto, University of Toronto Press.

Genette, Gérard (1982) : *Palimpseste. La littérature au second degré*, Paris, Seuil.

Hallyn, Fernand et Georges, Jacques (1989) : « Aspects du paratexte », *Introduction aux études littéraires : Méthodes des textes*, ouvrage collectif sous la dir. De Hallyn Fernand et Delcroix, Maurice, Paris/Gembloux, Duculot, pp. 202-215.

Lambert, José (1989) : « Traduction », *Théorie littéraire*, Ouvrage collectif sous la dir. de Angenot, Marc et Al. Paris, PUF, pp. 151-159.

Lederer, Marianne (1980) : « La traduction contrôle-t-elle encore ses moutons noirs », *Le français moderne, Revue de linguistique française*, N° 4, pp. 298-307.

Mouralis, Bernard (1980) : « Pour qui écrivent les écrivains africains : essai de titrologie », *Présence africaine,* N° 114, pp. 53-77.

Nikiforova, Irina (2000) : « Le roman africain de langue française en Russie », *Cahier de l'Association Internationale des Etudes françaises*, Vol. 52, N° 52, pp. 59-65.

Pergnier, Maurice (1980) : « Introduction », *Le français moderne, Revue de linguistique française, N° 4*, pp. 289-297.

Riesz, János (1999) : « Les études de francophonie dans les universités de langue allemande. Esquisse d'une problématique et bilan provisoire », *Cahiers de l'Association internationale des études françaises*, N°51. pp. 49-63.

Ruelland, Suzanne (1980) : « Traduire la littérature orale africaine », *Le français moderne, Revue de linguistique française,* N° 4, pp. 308-318.

Suchet, Myriam (2009) : *Outils pour une traduction postcoloniale. Littérature hétérolinguistique*, Paris, Éditions des Archives contemporaines.

BDD-A19516 © 2015 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:54:02 UTC)

Annexe 1 : Liste des titres traduits en anglais					
Auteurs	**Titre original**	**Traducteurs**	**Editeurs**	**Année**	**Titres traduits**
Bebey F.	*La poupée Ashanti*	Joyce A. Hutchinson	Heinemann	1978	*The Ashanti Doll*
Bebey F.	*Le fils d'Agatha Moudio*	Joyce A. Hutchinson	Heinemann	1971	*Agatha Moudio's Son*
Bebey F.	*Le Roi Albert d'Effidi*	Joyce A. Hutchinson	Heinemann	1981	*King Albert*
Beti M.	*Le Pauvre Christ de Bomba*	Gerald Moore	Heinemann	1971	*The Poor Christ of Bomba*
Beti M.	*Mission terminée*	Peter Green	Macmillan	1982	*Mission accomplished*
Beti M.	*Mission terminée*	Peter Green	Heinemann	1982	*Mission to Kala*
Beti M.	*Perpétue et l'habitude du malheur*	John Reed & Clive Wake	Heinemann	1978	*Perpetua and The Habit of Unhappiness*
Beti M.	*Le roi miraculé : Chronique des Essazam*	Frederick Muller	Heinemann	1970	*King Lazarus*
Beti M.	*Remember Ruben*	Gerald Moore	Heinemann	1980	*Remember Ruben*
Beti M.	*La ruine presque cocasse d'un polichinelle*	Richard Bjorson	TCP	1985	*Lament for an African Pol*
Beti M.	*L'histoire du fou*	Elizabeth Darnel	UPV	2001	*The Story of he Madman*
Beyala C.	*Tu t'appelleras Tanga*	Marjolijn de Jager	Heinemann	1996	*Your name shall be Tanga*
Beyala C.	*C'est le soleil qui m'a brûlée*	Marjolijn de Jager	Heinemann	1996	*The Sun Hath Looked Upon Me*
Beyala C.	*Le Petit Prince de Belleville*	Marjolijn de Jager	Heinemann	1995	*Lokoum, The Little Prince of Belleville*
Boto E.	*Ville cruelle*	Christopher Hancock	PA	1955	*Cruel Town*
Effa G. P.	*Mâ*	Anne-Marie Glasheen	BAB	2002	
Effa G. P.	*Tout ce bleu*	Anne-Marie Glasheen	BAB	2002	*that Blue*
Miano L.	*L'Intérieur de la nuit*	Black Tamsin	Bison Books		*rk Heart of the Night*
Oyono F.	*Chemin d'Europe*	Richard Bjorson	TCP	1989	*Road to Europe*
Oyono F.	*Le Vieux nègre et la médaille*	John Reed	Heinemann	1967	*old Man and The Medal*
Oyono F.	*Une vie de boy*	John Reed	Heinemann	1966	*useboy*
Oyono F.	*Une vie de boy*	John Reed	Collier Book	1970	
Werewere L.	*Elle sera de jaspe et de corail*	Marjolijn de Jager	UPV	2000	*It shall be of jasper and Coral*
Werewere L.	*L'Amour cents-vies*	Marjolijn de Jager	UPV	2000	*Love-across-a-Hundred-Lives*
Werewere L.	*La mémoire amputée*	Marjolijn de Jager	TFP	2007	*The Amputated Memory*

PA: Présence Africaine, TCP: Three Continents Press, UPV: University Press of Virginia, TFP: The Feminist Press BAB: Black Amber Book

BDD-A19516 © 2015 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:54:02 UTC)

Annexe 2 : Liste des titres traduits en allemand					
Auteurs	**Titre original**	**Traducteur**	**Editeur**	**Année**	**Titres traduits**
Bebey F.	*La poupée Ashanti*	Jutta Lossos	Hammer	1993	*Das Alphabet der Sonne während des Regens*
Bebey F.	*Le fils d'Agatha Moudio*	Winfried Thiemer	Bahn	1969	*Der Sohn der Agatha Moudio*
Bebey F.	*Le fils d'Agatha Moudio*	Winfried Thiemer	Hammer	1987	*Eine Liebe In Duala*
Beti M.	*Le Pauvre Christ de Bomba*	Heter Meyer & Jochen R. Klicker	Hammer	1980	*Der arme Christ von Bomba*
Beti M.	*Mission terminée*	Werner von Grünau	Volk &Welt	1963	*Besuch in Kala oder Wie der jünge Medza eine ungetreue Ehefrau heimführte und obendrein eine Herde fetter Hammel gewann*
Beti M.	*Mission terminée*	Werner von Grünau	Hammer	2003	*Besuch in Kala oder Wie Ich eine Braut einfing*
Beti M.	*Perpétue et l'habitude du malheur*	Franz von Heindrun Beltz	VolK & Welt	1977	*Perpetue und die Gewöhnung aus Angluck*
Beti M.	*Le roi miraculé*	Ralph von Stedman	Kindler	1959	*Tam-Tam für den König. Ein afrikan Roman*
Beti M.	*La ruine presque cocasse d'un polichinelle. Remember RubenII*		Volk & Welt	1982	*Stur einer Marionette*
Beti M.	*Trop de soleil tue l'amour*	Stefan Linster	Unionsverlag	2000	*Sonne Liebe Tod*
Beyala C.	*Assèze l'Africaine*	Karola Bartsch	DK	1996	*Nahes, fernes Afrika*
Beyala C.	*Les honneurs perdus*	Gio Waeckerlin Induni	F&W	1998	*Jenseits von Duala*
Beyala C.	*Amours sauvages*	Lis Künzli	R&B	2004	*Wilder Liebschaften*
Beyala C.	*C'est le soleil qui m'a brûlée*	Anna Schmitt	Rowohlt	1989	*Wen die Sonne liebt, den tötet sie*
Beyala C.	*Le Petit Prince de Belleville*	Christopher Mischker	Fisher	1995	*Der kleine Prinz aus der Vorstadt*
Boto E.	*Ville cruelle*	Karl Heinrich	Volk & Welt	1963	*Die grausame Stadt*
Nganang P.	*Temps de chien*	Gudrun und Otto Honke	Hammer	2003	*Hunderzeiten*
Oyono F.	*Le Vieux nègre et la médaille*	Katharina Arndt & Heinrich Arndt	PV&F:	1957	*Der alter Neger und die Medaille*
Oyono F.	*Le Vieux nègre et la médaille*	Katharina Arndt & Heinrich Arndt	Volk & Welt	1972	*Der alter Mann und Die Medaille*
Oyono F.	*Une vie de boy*	Katharina Arndt & Heinrich Arndt	PV&F:	1958	*Flüchtige Spur Tundi Ondua*
Philombe R.	*Un sorcier blanc à Zangali*	Hermine Reichert	Otto Lembert	1980	*Der Weiße Zauberer von Zangali*

DK: Droemer Knaur, F&W: Freiz & Wasmuth, R&B**:** Rogner & Bernhard, PV&F: Progress-Verl & Fladung

BDD-A19516 © 2015 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:54:02 UTC)